

—Elles se ressemblent, répondit elle ; je cours aussi la poste pour me marier à un inconnu.  
 —Que vous aimez, sans doute ?  
 —Que je vais épouser par amitié pour sa sœur, une ami d'enfance qui ne veut plus me quitter. Oh ! cette chère Clara, le modèle des amies, la plus dévouée des sœurs !  
 —Qui s'accapare de votre personne, confisque votre liberté, vous fait épouser ce hasard, répliqua nerveusement le jeune homme.  
 —Oh ! monsieur, si vous connaissiez mon amie...  
 —Je l'épouserais peut-être, mais je n'épouserais personne par amitié pour elle.  
 —Vous êtes un satirique, monsieur, mais je m'admire, nous faisons ici la conversation comme dans un salon de Paris. Tâchons de nous tirer à notre honneur du mauvais pas dans lequel nous nous trouvons.  
 —Si vous voulez seulement m'aider, madame, cela irait tout seul.  
 —Comment vous aider ? moi qui compte sur vous.  
 —Oh ! mon concours vous est entièrement acquis.  
 La dame eut un petit sourire moqueur.  
 —Nous ne nous comprenons pas, monsieur.  
 —Pourvu, que vous me compreniez, madame, dit le jeune homme en tendant la main à la voyageuse.  
 —Vraiment ! mais je ne vous connais pas.  
 —Vous connaissez encore moins l'inconnu que vous allez épouser.  
 —C'est vrai, mais il se nomme quelqu'un, c'est déjà quelque chose.  
 —Je suis le comte de Verdouse, et je vous adore, Madame.  
 —Et votre fiancée inconnue, l'oubliez vous ?  
 —Depuis que je vous ai vue, il n'y a plus qu'une femme au monde pour moi.

LES JUMEAUX DANS LA FAMILLE



Le petit frère. — Tiens ! un bébé à deux têtes !

—Tous les chercheurs de bonnes fortunes tiennent ce langage à toutes les femmes, monsieur.  
 —C'est possible, madame, mais vous êtes la première femme à qui j'ai adressé mes hommages en toute sincérité.  
 —C'est à-dire que vous les avez prodigués à beaucoup de femmes sans en penser grand chose.  
 —C'est un peu la politesse de notre monde qui nous y force, répondit-il en souriant, mais en ce moment je vous jure que mes impressions sont conformes à mes paroles.  
 —Tout cela est très flatteur, monsieur, mais il faut que je parte et le mieux pour le moment est d'en chercher le moyen.  
 En prononçant ces paroles pour mettre fin à une conversation qui devenait légèrement embarrassante pour elle, la voyageuse s'était levée. Le bras du comte tendu vers elle, lui servit d'appui pour sortir de la voiture : mais le pied lui manqua sur le marchepied et ce fut sur la poitrine du jeune homme empressé à prévenir sa chute qu'elle tomba.  
 —Mon Dieu ! monsieur... sauvez ma marraine... Mme la marquise de Bois-Castel, s'écria la soubrette en apparaissant effarée, les bras levés à la portière de la voiture.  
 —Fi, Mariette, que vous êtes sotte. Vous ne voyez pas que je n'ai aucun mal, reprit la voyageuse en se débarrassant un peu confuse de l'étreinte du jeune homme.  
 Pendant cet entretien, le maire honteux de l'état primitif dans lequel l'avait laissé son sauveur, était retourné chez lui, pour en sortir bientôt, mais cette fois habillé de pied en cap, revêtu de tous les ornements de sa charge, et marchant comme un recteur suivi des quatre facultés, entre quatre valets de ville, armés chacun d'un énorme flambeau. Suivi de ses concitoyens à casques à mèche, il aborda les voyageurs et son premier soin fut de rendre grâce au comte avec la reconnaissance d'une âme nouvellement sauvée du purgatoire, du service qu'il lui avait rendu.  
 Le comte qui ne tirait aucune vanité de cette délivrance, s'informa de la meilleure auberge.  
 Hesdin, à cette époque, n'était pas ce qu'elle est de nos jours ; il y avait bien des cabarets avec tables et chaises, mais point de lit, et les voyageurs y passaient comme chat sur braise. Forcé fut aux voyageurs d'accepter l'hospitalité du maire, chez qui ils trouvèrent un souper tout préparé et deux bonnes chambres.  
 Le lendemain, au petit jour, tout le monde était sur pied autour des deux voitures qui avaient profité de la solitude dans laquelle on les avait abandonnées pour se coucher complètement sur la route.  
 Devant l'impossibilité de réparer le désastre avant quelques jours, le maire mit sa voiture à la disposition des voyageurs pour les conduire au

LA CIVILISATION AUX ETATS-UNIS



Le vagabond —Voici le premier signe de civilisation que je rencontre depuis huit jours.

rélat le plus voisin où ils pourraient se procurer le moyen de poursuivre leur route, ce qui fut accepté.  
 Mais les événements avaient beaucoup changé les dispositions premières des voyageurs ; la marquise trouvait que c'était beaucoup sacrifier à l'amitié que d'épouser un inconnu ; le comte trouva très logique d'oublier l'inconnue pour celle qu'il espérait bien mieux connaître ; et le voyage se fit en marivaudant si bien qu'en arrivant à la ville, ils prirent la même chaise de poste pour gagner Paris, où trois mois après, toutes les gazettes annoncèrent le mariage de M. Ernest-Adolphe, comte de Verdouse et d'autres lieux, avec Madame la marquise Eléonore-Marie de Trivière-Montbazou, veuve du marquis de Bois-Castel, âgée de 24 ans.

MORALE

Il ne s'agit pas de courir pour se marier, il faut se choquer à point.  
 MARTIAL D'ESTOC.

LES MÉDAILLES DE SPORT

Sait-on quel est l'homme à Montréal qui a le plus grand nombre de médailles de sport, prix de courses etc. ? C'est un nommé Moses Eggs-kinner : treize cent et quelques.  
 Comment, diable, diront peut être certains athlètes possesseurs de deux ou trois médailles gagnées par eux dans des tournois, comment ce Moses Eggs-kinner a-t-il pu en gagner tant quo ça sans se faire une réputation universelle ?  
 C'est qu'il ne les a pas gagnées, dans le sens sportif ; il les a obtenues dans son commerce. Moses Eggs-kinner est un prêteur sur gages.

PLAINTES CONTRE LA POSTE

Le créancier.—Je m'en vais profiter du changement de régime à Ottawa pour porter plainte contre le service de la poste.  
 Le débiteur.—Vraiment ! Vous serait-il donc arrivé de vous faire voler des lettres ?  
 Le créancier.—Je ne suis pas loin de le croire. Ainsi par exemple, ce chèque de vingt piastres que vous deviez m'envoyer par la poste il y a quelque temps, eh ! bien, je ne l'ai jamais reçu.

DEVINETTE



Une séance d'électricité. Trouvez l'électricien ?